

Le pire n'est pas certain - Essai sur l'aveuglement catastrophisme

Catherine et Raphaël Larrère

Catherine Larrère est professeur émérite de philosophie de l'université de Paris 1. Raphaël Larrère est directeur de Recherches honoraire de l'INRAE; Ils ont publiés ensemble plusieurs ouvrages sur les questions environnementales.

Le dernier livre écrit conjointement par Catherine et Raphaël Larrère « **Le pire n'est pas certain - Essai sur l'aveuglement catastrophiste** » est issu d'une conférence sur le thème de la transition écologique à laquelle les deux auteurs ont participé à Cerisy en 2015, à un séminaire qui réunissait de nombreux autres intellectuels dont Yves Cochet, Dominique Méda et Jean-Pierre Dupuy.

Très tôt, et notamment lors de la rédaction du chapitre - compte rendu qui leur incombait, nos deux invités ont réalisé qu'il ne suffisait pas d'évoquer un seul « catastrophisme » dans les questions environnementales mais deux : « Le catastrophisme éclairé ¹ » de Jean-Claude Dupuy, s'appuyant notamment sur les théories de Hans Jonas ² qui considère que ce dernier est inévitable et celui éminemment plus optimiste qu'ils défendent eux-mêmes et qui les conduit à se poser la question prioritaire : Peut-on y échapper ?

A l'issue de ce colloque, Catherine et Raphaël Larrère ont poursuivi leur étude en y intégrant notamment la collapsologie et ont pris la décision d'écrire leur livre afin, disent-ils, « de ne pas tomber dans l'optimisme béat ni s'effondrer », afin de pouvoir agir efficacement.

« Non, le pire n'est pas certain »

Le pire, effectivement, n'est pas certain nous dit Catherine Larrère, car il y a une multiplicité de possibles. L'effondrement n'est pas inéluctable

La collapsologie, ou théorie de l'effondrement telle que décrite par Yves Cochet, l'un de ses concepteur au sein de l'Institut Momentum, prévoit un effondrement inéluctable de notre civilisation : l'eau, l'alimentation, l'énergie, l'habillement, ne sont plus servis à des coûts raisonnables par des services encadrés par la loi. Pour le leader écologiste, cet effondrement pourrait se produire dès 2025 et de façon quasi certaine vers 2030.

Pablo Servigne et Raphaël Stevens qui ont défini les contours de la collapsologie dans un ouvrage paru en 2005 : « *Tout peut s'effondrer* », considèrent quant à eux que « l'effondrement de la civilisation thermo-industrielle est une évolution géographiquement hétérogène qui a déjà commencé, mais n'a pas encore atteint sa phase la plus critique, et qui se prolongera pendant une durée indéterminée. » (Cf. fr.wikipedia.org/wiki/Collapsologie).

Pour ces derniers, l'avènement de l'effondrement ne peut être daté, ni dans un avenir proche ou lointain. Pour d'autres encore, il concernerait à la fois les structures économiques, politiques et sociales et pourrait, pour ces raisons, différer selon les cas. Depuis la publication de leur livre, Catherine et Raphaël Larrère ont eu le sentiment que la notion « d'effondrement » telle que décrite abondamment jusqu'alors s'était quelque peu relativisée, notamment avec la crise du Covid 19 durant laquelle un début d'effondrement, économique et social, a paru se manifester mais l'Etat ne s'est pas effondré et a maintenu l'économie et la société hors de l'eau..

Pour les tenants de l'effondrement, ce concept demeure pour autant « inscrit dans le paysage mental de l'écologie » et cette pensée a encore du succès, au-delà même des cercles militants. Elle fait l'objet de très nombreuses publications.

Le livre de nos deux intervenants traite successivement trois thèmes : L'impossibilité de prévoir un effondrement, l'horizon de l'effondrement et le modèle social qui caractérise la pensée écologiste puis, enfin par la nécessité du « maintien des possibles ».

De l'incohérence de prévoir un effondrement

Pour Raphaël Larrère, les collapsologues n'ont pas confiance dans la technologie et dans les mécanismes du marché ni dans les Etats et notamment dans les pouvoirs publics. Ils n'ont pas confiance dans la capacité des peuples à pousser les gouvernements à agir et pensent donc à un effondrement global de la société productiviste.

Ils n'ont pas confiance non plus dans la capacité de la société à défendre ses droits par les luttes civiles et à obliger les gouvernements à agir. D'où leur croyance dans l'effondrement dont la venue serait d'ailleurs scientifiquement démontrée.

Pour les collapsologues, le « système » qui concerne la planète entière serait tellement interconnecté qu'il pourrait s'effondrer autant du fait d'évènements internes qu'externes : bourse, guerres issues de la compétition entre Etats, extension du terrorisme ou catastrophes naturelles. Pour eux, tout système complexe serait ainsi menacé d'effondrement.

Ils s'appuient notamment pour cela sur la théorie des systèmes complexes inspirée de Joseph Tinter¹.

C'est une conception qu'il est utile de remettre en cause.

Plusieurs avènements ouverts

Comme l'a argumenté Jean-Pierre Dupuy, dans un article paru en octobre 2020 dans la revue AOC (Analyse Opinion Critique) les systèmes complexes sont à la fois résilients et vulnérables. De ce fait, si un effondrement est possible, il n'est pas certain. Pour ce philosophe polytechnicien, nous sommes donc face à « une diversité d'aveniments potentiels ».

Cette thèse est proche de celle défendue par Edgar Morin dans un entretien au Monde, que notre intervenant cite extenso : « *L'irruption de l'imprévu dans l'histoire n'a guère pénétré les consciences, or l'arrivée d'un imprévisible était prévisible* », d'où la maxime constante : « *Attends-toi à l'inattendu* »

Pour le sociologue, nous vivons certes dans un monde incertain et tragique et notre système socio-industriel a abimé la planète de façon souvent irréversible mais ce monde n'est pas pour autant entraîné dans un déterminisme systémique qui s'impose à lui. Nous sommes confrontés à l'incertitude et à des avènements possibles.

Pour Pablo Servigne, Raphaël Stevens et Gauthier Chapel, l'effondrement de ce monde est une mise en récit. A partir de faits imprécis, d'intuition, on dessine un schéma de notre vie jusqu'à l'effondrement. La collapsologie n'est-elle pas alors un mode déiste où l'homme aurait perdu tout moyen d'influencer sa destinée et s'orienterait vers un « happy collapse » intérieur, davantage orienté vers la croyance que vers le savoir ?

Pour Catherine Larrère, cette mise en récit de la collapsologie permet surtout de mettre en valeur un modèle social local, orienté autour de petites communautés auto-suffisantes vivant en harmonie avec leur environnement proche mais sans rapport ou presque avec les autres communautés.

Croyances sans science

Ainsi, on serait désormais plus orientés vers la croyance que vers le savoir. On serait, selon ces théories, tournés davantage vers la narration que vers l'argument scientifique. Il s'agit donc d'une utopie sociale.

Une particularité non négligeable de la conjonction de la théorie de l'effondrement et d'un système social basé sur la multitude de petites communautés est que toute révolution devient inutile. L'idée d'une centralité indispensable s'effondre. Pour autant, nous dit la philosophe, aucune communauté humaine n'est complètement isolée. Pour maintenir la paix entre les communautés, on a besoin d'Etat, d'hôpitaux, d'armée. Elle cite Etienne Balibar : « *Le problème majeur « n'est pas de ne pas avoir d'Etat, c'est de le contrôler.* » Ne pas avoir d'Etat reviendrait à vider l'écologie de tout sens politique.

C'est ce risque qui a conduit les auteurs à prendre la décision d'écrire ce livre afin, nous disent-ils, d'ouvrir les possibles.

Pour échapper à la collapsologie, il faut passer du singulier de l'effondrement au pluriel des catastrophes et abandonner pour cela l'analyse globale de ses tenants, celle-ci n'étant pas, loin de là, la seule approche possible pour appréhender l'avenir. Regardons ce qui se passe et le pire n'est pas certain.

Catherine et Raphaël Larrère nous auront permis, assurément, de mieux l'appréhender.

Synthèse par Jean-Michel Eychenne - membre du Cercle

¹ « *The Collapse of Complex Societies - 1988* ».